

Gouverner le vivant 2015-2016

Séance 1, 21 septembre 2015, L'écologie-monde: une histoire environnementale du capitalisme.

10h30-12h30.

Lieu: ISCC/CNRS, 20 rue Berbier-du-Mets, 75013 Paris. M° Gobelins.

- Invité : Jason Moore (Fernand Braudel Center / University of Binghamton) sur la base de son livre *Capitalism in the Web of Life: Ecology and the Accumulation of Capital* (Londres, Verso, 2015)
- Introduction: Sarah Benabou (IRD/ Paloc).
- Discutant: Christophe Bonneuil (CNRS/ CAK)

Le nouvel ouvrage de Jason Moore, *Capitalism in the Web of Life*, se donne pour ambition d'inscrire les questions environnementales dans une histoire du capitalisme inspirée de l'école du système-monde, c'est-à-dire d'une approche de la longue durée qui fusionne Braudel et Marx (Arrighi, Wallerstein, Amin, Frank). Remontant aux origines du capitalisme à la fin du Moyen-Age, Moore met la question de l'exploitation de la nature au centre de son récit en privilégiant une lecture résolument non-dualiste, où il n'est pas question de la nature comme ressource mais de la nature comme matrice. Pour mieux saisir cette imbrication capital/nature, Moore développe une série de nouveaux concepts, comme la « nature abstraite », le « surplus écologique », et pour contrer la notion d'anthropocène, la notion de « capitalocène ». Cette séance sera l'occasion de s'interroger sur la façon dont il est possible de discuter des réorganisations des relations entre humains et non-humains dès les débuts du capitalisme; comment, en d'autres termes, penser le développement non pas du "capitalisme et de la nature", mais du "capitalisme-dans-la-nature".

Séance 2. 25 septembre 2015. Databasing society, the resulting polity.

10h30-12h30.

Lieu: ISCC/CNRS, 20 rue Berbier-du-Mets, 75013 Paris. M° Gobelins.

- Invité: Geoffrey Bowker (University of Pittsburg)
- Discutant: Rigas Arvanitis (IRD- CEPED et Dir. IFRIS), Eric Dagiral (Univ. Paris Descartes, CERLIS)

This talk develops the concept of the 'data citizen' in the context of the quantified self movement. I look at the ways in which from inception through death our 'selves' are existing in a complex world of data. Drawing an analogy with the move in genomics from defining the individual as more than just the sum total of the genetic information to looking at the metagenome and the exposome, I discuss the distribution of our selves through the dataverse.

Séance 3. 30 octobre 2015. De la modernisation écologique

10h30-12h30.

Lieu: ISCC/CNRS, 20 rue Berbier-du-Mets, 75013 Paris. M° Gobelins.

- Invité: Jean Foyer, (CNRS-ISCC)
- Discutant: Xavier Arnauld de Sartre, (CNRS-SET)

Cette séance s'articule autour de la présentation de l'ouvrage "Regards croisés sur Rio+20: la modernisation écologique à l'épreuve" (CNRS éditions, 2015). La notion de "modernisation écologique" est à la fois un discours qui oscille entre une théorie des sciences sociales et un projet politique "pragmatique" dont l'influence a grandi au sein des États européens et de certaines institutions internationales. Le Sommet de la Terre Rio+20 a illustré à la fois la domination de ce courant dans les discours officiels de grandes institutions internationales (PNUE, UE,...) et une véritable épreuve des faits. En effet, le projet politique de modernisation écologique a butté sur trois problématiques structurelles majeures: une gouvernabilité mondiale compromise par des rapports géopolitiques tendus, les contradictions encore très prégnantes entre économie capitaliste et environnement, les limites de la participation de la société civile.

Séance 4. 20 novembre 2015. Nature liquide et connectivité

10h30-12h30.

Lieu: ISCC/CNRS, 20 rue Berbier-du-Mets, 75013 Paris. M° Gobelins.

- Invités: Estienne Rodary IRD/GRED et Christophe Bonneuil CNRS/ Centre Koyré
- Discutant : Jean Foyer, CNRS/ISCC

Critiquer la séparation nature/société a été un moment important des sciences humaines et de l'écologie de ces dernières décennies. Cependant il importe aussi d'interroger les conceptions aujourd'hui dominantes de la nature non comme la possibilité d'une extériorité à l'expérience humaine, mais comme une co-production humaine, hybride, connectée et flexible. Comment penser l'imaginaire du réseau appliqué à la biodiversité, à l'heure des corridors biologique, de l'internet, de l'anthropocène et de la financiarisation ? Présentation et discussion partiront notamment des articles suivants : E. Rodary, « Utopia Limited. L'imaginaire dans un monde connecté », *Écologie & Politique*, 37, 2008, 117-126, et C. Bonneuil, « Une nature liquide ? Les discours de la biodiversité dans le nouvel esprit du capitalisme », dans F. Thomas et V. Boisvert (dir.), *Le pouvoir de la biodiversité. Néolibéralisation de la nature dans les pays émergents*, Paris, Quae, 2015, 193-213.

Séance 5. 29 janvier 2016. Les engagements épistémiques dans le milieu de la conservation en France

10h30-12h30

Lieu: MNHN, 3 rue Buffon, 75003 Paris, Amphithéâtre de paléontologie, Hall de la galerie de paléontologie (M° Gare d'Austerlitz)

- Invité: Céline Granjou (IRSTEA)
- Discutant : David Dumoulin (IHEAL)

Nous définissons les engagements épistémiques comme des engagements réflexifs dans des régimes de recherches pertinentes. Sur la base d'une enquête approfondie sur les études de la biodiversité en France, on analyse quatre régimes de recherche, chacun d'eux combinant des approches disciplinaires et des technologies, certains scénarios quant aux changements environnementaux et certaines contributions à la prise de décision et à la gestion du problème. On distingue notamment un régime environnemental, un régime gestionnaire, un régime fonctionnaliste et un régime d'écoingénierie dont chacun contribue à marquer le pluralisme, plus que l'hégémonie, dans les études de la biodiversité.

Séance 6. 19 février 2016. Résilience, démodernisation forcée et changement climatique.

10h30-12h30

Lieu: MNHN, 47 rue Cuvier, 75005 Paris, Amphi Rouëlle

- Invité: Olivier Soubeyran (géographe, professeur à l'Institut de Géographie Alpine de l'Université Joseph Fourier de Grenoble)
- Discutant : Denis Chartier (géographe, Université d'Orléans et MH)

Ces toutes dernières années, la résilience semble être le nouveau mot clé pour relever le défi de l'adaptation au changement climatique. Ce séminaire explorera une dimension de la résilience peu vue jusqu'à présent en géographie et en aménagement, celle liée aux thématiques de la sécurité intérieure, de la stratégie militaire et de la lutte antiterroriste. Rappelant l'effet structurant du 11 Septembre pour penser non seulement la résilience urbaine, mais aussi la perception des catastrophes naturelles (dont l'emblématique *Katrina* à La Nouvelle-Orléans), il introduit la notion de « démodernisation forcée » tirée des travaux de Stephen Graham. Elle permet de mettre en résonance crise écologique, effondrement des territoires, stratégie militaire et, finalement, ce que signifie la résilience. La démodernisation forcée n'est pas sans rappeler les thèses de Jared Diamond, *in vivo* pourrait-on dire, tout en esquissant une solution (mais à quel prix !) pour une pensée planificatrice confrontée, sur le plan pratique aussi bien qu'épistémologique, à la catastrophe ainsi qu'à l'imprévisible et à l'inattendu. La démodernisation forcée permet alors de mieux comprendre la gestion de *Katrina* associant catastrophe naturelle et lutte antiterroriste. Des liens existent entre cette démodernisation forcée, les cycles salvateurs et mortifères qui la caractérise et une forme de résilience appelée à se développer dans un contexte sécuritaire : l'immunité territoriale.

Séance 7. 25 mars 2016. Reconfigurations ontologiques dans les nouvelles constitutions politiques andines.

10h30-12h30

Lieu : Muséum national d'Histoire naturelle, Grand amphithéâtre d'entomologie, bâtiment d'entomologie, 43 rue Buffon, Paris 5ème.

- Invités: Diego Landivar

Diego Landivar est enseignant-chercheur au CERDI (CNRS) et à FBS, ancien conseiller du gouvernement bolivien (2006-2008). Il dirige Origens, laboratoire de recherches en Anthropologie et en Humanités numériques. Ses recherches portent sur le tournant ontologique d'un point de vue politique, juridique et philosophique.

- Discutant : Geoffroy Filoche (IRD, GRED), juriste spécialisé dans les politiques de la biodiversité, en contexte international, brésilien et guyanais.

Ces dernières années, la Bolivie et l'Equateur ont été le théâtre de bouleversements ontologiques majeurs induits par la volonté de ces Etats de se doter de constitutions ouvertes aux cosmovisions amérindiennes. En Bolivie, l'Assemblée Constituante a réuni divers groupes, mouvements sociaux, indigènes, paysans, syndicats et partis. Ces collectifs porteurs de modes d'identification de type animiste, analogiste ou naturaliste (au sens de Descola, 2005) ont dû négocier pour trouver des terrains d'entente entre leurs cosmovisions. Au cours d'un processus riche en frictions, la Pachamama s'est imposée comme figure capable d'intégrer des perspectives divergentes sur le monde et la nature, dans la nouvelle constitution. La présentation de Diego Landivar s'appuiera sur un article cosigné avec Emilie Ramillien, paru en 2015 dans un numéro thématique de la revue *Tsantsa*, sur « l'anthropologie et le tournant ontologique ».

Séance 8. 8 avril 2016. Que produisent les indicateurs de biodiversité en termes de ressources stratégiques ?

10h30-12h30

Lieu : MNHN, 57 rue Cuvier, Salle Baleine 1

- Invitées: Suzanne Rabeau (AgroParisTech et MNHN-CESCO) et Gabrielle Bouleau (Irstea - ADER)

Cette séance sera organisée autour de deux interventions qui se répondent autour de la question de l'apport stratégique des indicateurs en environnement.

1/ Les indicateurs de biodiversité entre connaissances et actions : impasses, détours ou raccourcis pour les stratégies environnementales ? (Suzanne Rabeau)

Depuis une vingtaine d'années les indicateurs de biodiversité se sont multipliés à toutes les échelles de l'action publique. Cette intervention s'attachera à décrire le rôle stratégique joué par ces indicateurs à l'interface entre connaissances et actions, pour les acteurs qui portent des enjeux de biodiversité. Les indicateurs contribuent aussi bien à des stratégies d'intervention sur le système d'action, de manière à ce que la prise en charge de la biodiversité soit améliorée, qu'à des stratégies de positionnement pour modifier les relations de pouvoir et les rendre plus favorables à ces acteurs. Dans un contexte actuel qui tend à favoriser l'expertise scientifique plus que l'action militante, les indicateurs de biodiversité s'insèrent souvent dans des stratégies efficaces pour jouer sur une forme de déconnexion temporaire entre connaissances et actions et améliorer le positionnement des acteurs

d'environnement. L'intérêt spécifique des indicateurs repose ainsi en partie sur leur potentiel à simultanément connecter et déconnecter connaissances et actions en fonction des besoins stratégiques.

2/ La construction socio-politique et l'utilisation des indicateurs écologiques ou qu'y a-t-il de politique dans les indicateurs écologiques ? (Gabrielle Bouleau)

A partir de controverses ayant émaillé la construction et l'usage de six indicateurs écologiques, un cadre conceptuel est proposé pour étudier les cadrages véhiculés par ces indicateurs et la manière dont ils peuvent ou non constituer des ressources dans une arène politique. Il s'agit d'étudier les opérations de catégorisation et de quantification de l'environnement utilisées pour construire ces indicateurs. Comme d'autres représentations simplifiées du réel, ces indicateurs constituent des conventions sociales qui regroupent, mais aussi excluent, certaines réalités environnementales distribuées dans le temps et l'espace. De ce fait, elles peuvent s'aligner ou s'opposer à des processus politiques de construction territoriale ou de mobilisation autour d'une cause. La construction et l'utilisation sociale de ces indicateurs doit également être analysée à la lumière des contraintes des financeurs et des utilisateurs de ces outils en tenant compte des effets d'inertie, des potentiels de justification et des échelles de décision.

Séance 9. 20 mai 2016. Écopsychologie, écospiritualité et écosocialisme : de nouveaux espaces pour l'écologie et la solidarité internationale

10h30-12h30

Lieu : MNHN, 47, rue Cuvier, 75005 Paris, Amphi Rouëlle

- Invité: Mohammed Taleb (Philosophe).
- Discutant : Denis Chartier (Géographe, Université d'Orléans - MH)

Ce séminaire entend montrer qu'une écologie exigeante ne saurait se réduire à la seule protection de la faune et de la flore, et encore moins au dressage de nos comportements (avec les fameux gestes éco-citoyens promus par le non moins fameux « Développement durable »). Parce qu'elle repose sur une vision holistique et humaniste, elle sait voir les liens entre la dégradation de l'environnement, les impasses de notre modèle de consommation, certains problèmes de santé publique, les injustices sociales et les guerres. Mais, par delà ces constats alarmants, l'écologie aborde de nouvelles questions en proposant de nouvelles orientations pour la pensée et l'action. A travers l'écosocialisme, l'écologie défend la centralité de la justice sociale pour lutter contre la marchandisation du monde. A travers, l'écospiritualité, l'écologie rencontre le pluralisme des cultures et des imaginaires, et une manière peut être plus intime de se relier à la Nature vivante. A travers, l'écopsychologie, l'écologie souligne que si la transformation de soi est une condition nécessaire à la transformation du monde, l'inverse est également vrai : il faut transformer le monde pour oser les chemins de l'épanouissement personnel. Le soi, le monde et la Nature, loin de s'opposer, interagissent les uns avec les autres. Ces orientations, éthiques et politiques, philosophiques et pratiques, sont les axes du réenchantement de notre rapport au monde. Ce séminaire sera consacré à la présentation de ces différentes écoles de pensées et de leur production théorique aussi bien au Nord qu'au Sud de la planète.

Présentation de l'intervenant

Philosophe algérien, Mohammed Taleb enseigne l'écopsychologie et l'éducation relative à l'environnement à Lausanne. Il s'est formé dans cette dernière discipline à l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Lucie Sauvé. Il préside l'association de philosophie

« Le singulier universel ». Il est membre du Groupe de Recherche sur l'Eco-Formation (GREF). Depuis de nombreuses années, il travaille sur les interactions entre spiritualité, critique sociale, dialogue interculturel et science. Il se situe dans le cadre des perspectives philosophiques ouvertes par Paulo Freire, Frantz Fanon, Leonardo Boff, Edward Said, Rabindranath Tagore, Karl Marx, Alfred North Whitehead, Gilbert Durand, ou encore James Hillman. Il a publié récemment *Eloge de l'Ame du monde* (Entrelacs, 2015), *Theodore Roszak pour une écopsychologie libératrice* (Le Passager clandestin, 2015), *Nature vivante et Âme pacifiée* (Arma Artis, 2014) et *L'écologie vue du Sud. Pour un anticapitalisme éthique, culturel et spirituel* (Sang de la Terre, 2014). Il a coordonné avec Pascal Galvani et Gaston Pineau *Le feu vécu* (L'harmattan, 2015). Il a également participé à plusieurs ouvrages collectifs consacrés à Alfred North Whitehead, au dialogue « science et islam », à la théologie de la libération. Il collabore régulièrement au *Monde des Religions*. . Il anime plusieurs sites d'analyse :

« Droits des peuples/Rights of Peoples, mémoire des luttes anti-impérialistes et justice écologique » <http://droitsdespeuples.canalblog.com/>

« Philosophie organique, écologie et écopsychologie » : <http://ecopsychologie.over-blog.com>

Séance 10. 24 Mai 2016 (attention, jour, heure et lieu inhabituels) Le gouvernement de la biologie de synthèse: la fin d'un régime de gouvernance participative science-société ?

14h-17h

Lieu: (Centre A. Koyré, 27 rue Damesse, 13e, 5e étage)

- Invité: Sara Aguiton (Post-doc Labex Ifris)
- Discutant : Jean-Michel Fourniau (GSPR)

Ces deux dernières décennies, les technologies émergentes ont fait l'objet d'une profusion de dispositifs participatifs. Cette tendance a contribué à la diffusion de la «démocratie technique» dans les institutions et les industries de pointe, ainsi qu'à la professionnalisation des chercheurs.se.s en sciences sociales, dont le rôle social nouveau est d'organiser les débats «sciences-société». Mais entre rêve démocratique, enjeux académiques et fabrique de l'acceptation sociale des bio-industries, quels sont les intérêts et stratégies des différents acteurs convoquant cette démocratie technique? Quels sont les asymétries et les rapports de force qui traversent cette "démocratie participative"? Ne ruinent-ils pas sa promesse constituante : réduire les inégalités de pouvoir et aplanir les conflits par une gouvernance dialogique? On prendra le gouvernement de la biologie synthétique comme cas d'étude pour analyser les enjeux de la démocratie technique autour du rapport au vivant.